

PLAINES ET PIEMONTS DE PORTO VECCHIO - 6.03



PLAINES ET PIEMONTS DE PORTO VECCHIO - 6.03

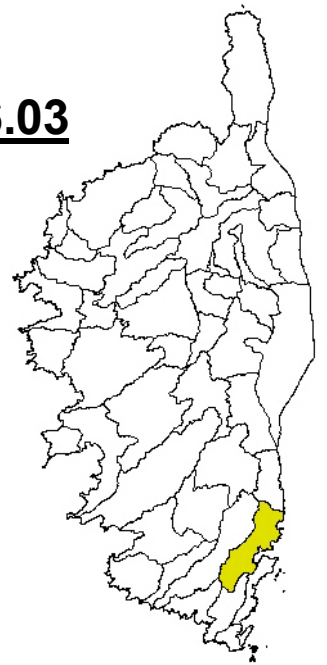


Bloc diagramme
Contexte géographique de l'ensemble

PLAINES ET PIEMONTS DE PORTO VECCHIO - 6.03

« De Sainte-Lucie jusqu'à Porto-Vecchio, se développe une région de basses collines entrecoupées de plaines alluviales relativement vastes (Cavu, Osu, Stabiacciu.). Le relief est mou et les altitudes ne dépassent guère 200 mètres ». *Carte géologique de la France à 1/50 000. Feuille de Porto Vecchio*, réf. 1124 N, 1993.

« Le site est empreint de cette gravité propre au paysage corse, ainsi que des détails jusqu'alors inédits, dus au taux d'humidité de ces régions boisées et des marais proches du golfe (...) La lumière matinale enchante les troncs pourpres et argentés des chênes-lièges, les montagnes drapées de nuages capricieux resplendissent ; à droite, la forêt ondule généreusement devant un miroir d'eau claire. » Edward Lear, *Journal d'un paysagiste anglais en Corse*, 1868.



Les principaux reliefs qui arment l'extrême sud de l'île s'écartent de la mer à hauteur de Porto-Vecchio. Dans l'espace ainsi dégagé s'est développé un ensemble de plaines littorales et de collines peu élevées, étiré entre les montagnes et le littoral. Ce système de plaines alluvionnaires arrosées par trois rivières – le Cavu, l'Osu et le Stabiacciu – et de nombreux ruisseaux, s'adosse à l'ouest aux versants boisés du massif de Cagna-Ospedale. Au sud-est, il s'écarte un peu de la côte dont le séparent les versants littoraux de la Chiappa, pour suivre la faille conduisant à Figari. La limite nord correspond à la première crête des vallées de Bavella : au-delà le passage se resserre entre les montagnes et le rivage, la RN198 en direction de Bastia s'engage dans un étroit couloir sinueux au plus près de la côte (1).



Les hauteurs de l'Ospedale offrent des points de vue aériens sur la microrégion qui s'étend à leurs pieds. Inversement, les vues d'en bas bénéficient d'une exceptionnelle toile de fond, avec l'arrière-plan des

aiguilles de Bavella, de l'Incudine et autres sommets emblématiques, enneigés jusque tard dans l'année (2).



Les ondulations douces du relief, d'une part, l'importance et la diversité des motifs liés à l'eau, d'autre part, sont deux traits caractéristiques de ce paysage. La présence de l'eau douce ne s'inscrit qu'en filigrane à l'intérieur des plaines : celles-ci apparaissent même très sèches, avec leurs étendues de landes, leurs boisements de chêne-liège (3), et ponctuellement quelques cultures irriguées dérobées aux regards ; la plaine du Stabiacciu fait exception en accueillant de nombreuses prairies verdoyantes (4).





Bien que l'élément aquatique lui-même semble absent, car les débits constants des cours d'eau restent souvent souterrains, les sédiments alluvionnaires plus ou moins récents sont toujours très visibles dès que l'on approche ou traverse une rivière. Les régimes de crues retracent de façon brutale les dessins variables des lits majeurs, soulignés par des amoncellements de galets roulés, et plus rarement par des ripisylves constituées d'espèces pionnières tels que les saules.

L'eau ne réapparaît qu'à la rencontre avec la mer, aux embouchures des rivières et dans le chapelet d'étangs et de zones humides qui occupe une grande partie de la bande côtière. Sur cette façade littorale très découpée, la géométrie complexe des lagunes, les affleurements granitiques érodés aux silhouettes arrondies, le feston de pointes rocheuses alternant avec des baies ourlées de plages de sable blanc, créent des paysages remarquables et d'une grande diversité. Une richesse paysagère qui ne se perçoit pas facilement depuis la terre : lorsque les éléments naturels ne font pas obstacle, c'est souvent l'urbanisation qui vient boucher la vue et fermer les accès au rivage (5-6).





Il faut s'élever un peu en hauteur pour découvrir des panoramas exceptionnels. L'immobilier l'a bien compris, et cela conduit à multiplier les lotissements sur les collines ou les promontoires ayant vue sur la mer. Les constructions récentes se concentrent surtout sur la frange littorale et autour du pôle urbain de Porto-Vecchio, s'ajoutant à l'urbanisation linéaire aux abords de la RN198. Les villages et hameaux anciens, peu nombreux dans cette région autrefois insalubre, ont du mal à conserver leur caractère face à cette pression foncière et urbanistique qui compromet également la pérennité des paysages agricoles. Si la culture du chêne-liège, en particulier, a produit des paysages très originaux, les surfaces qui lui sont consacrées ne cessent de régresser depuis quarante ans. La vallée de Conca, ainsi qu'en partie la plaine du Stabiacciu et ses contreforts, semblent jusqu'à présent mieux résister à cette banalisation.

L'ensemble Plaine et piémonts de Porto Vecchio se compose de six unités :

[Cirque de Conca \(6.03 A\)](#)

[Plaine de Santa Lucia \(6.03 B \)](#)

[Plaine de l'Osu \(6.03 C\)](#)

[Crêtes de Contra - Fumaja \(6.03 D\)](#)

[Plaine du Stabiacciu et de Saint Martin \(6.03 E\)](#)

[Ville de Porto Vecchio \(6.03 F\)](#)

[Motifs et enjeux](#)

Grille de lecture

PRESCRIPTIONS



A METTRE EN VALEUR / A CREER



A PROTEGER / PRESERVER



A AMELIORER / SURVEILLER



A RECONQUERIR

Cirque de Conca - 6.03.A



Au nord de l'ensemble, cette unité de superficie réduite se distingue par sa situation, nettement en piémont des massifs de l'Ospedale et de Bavella, et par sa configuration en forme de très beau petit cirque. Cette vallée suspendue où se niche le village de Conca, correspond au cours supérieur de la rivière du même nom.



Conca est l'une des portes d'entrée vers l'intérieur de l'île, et au vrai sens du terme, une unité de transition entre le littoral et la montagne. A un coup d'aile du bord de mer, l'ambiance change du tout au tout. Aucune route ne pénètre dans le fond du cirque montagneux envahi par le maquis : c'est là que démarre le GR 20, le sentier qui traverse de bout en bout la montagne corse et le Parc naturel régional.

Plaine de Santa Lucia - 6.03.B



Occupant l'extrémité nord de la dépression finissant à Figari, l'unité s'organise autour du golfe de Pinarellu et de la basse vallée du Cavu. Via le lit de ce petit fleuve, souvent remanié par des crues violentes, elle est directement reliée aux grands reliefs du massif de l'Ospedale. La plaine encore cultivée est ponctuée de petites collines en partie couvertes par la subéraie, tandis que le maquis prédomine sur les versants.





En bord de mer, les étangs, les plages de sable fin bordées de pinèdes, les rives rocheuses du Capu di Fora et de l'île de Pinarellu composent un subtil kaléidoscope paysager.



Les sites restés ou redevenus naturels viennent équilibrer les secteurs urbanisés, localisés principalement autour de Sainte-Lucie, de Pinarellu – seul village ancien sur le littoral – et sur les petits reliefs dominant le nord du golfe.



Plaine de l'Osu - 6.03.C



Comme Santa-Lucia, cette unité présente une face « plaine » et une face « mer », celle-ci s'articulant autour de deux grandes baies relativement fermées situées à l'entrée nord du golfe de Porto-Vecchio : la baie de San Ciprianu et celle de Stagnolu, encadrant la presqu'île de Cala Rossa. Le cordon sableux du rivage, les étangs, la plaine alluviale et son appareil de collines... On retrouve ici les mêmes éléments de base dans la construction des paysages.





Comme sur tout le pourtour du golfe, l'agriculture tend à régresser dans la plaine, où son maintien représente un enjeu fort. La présence des zones humides concourt à préserver des fenêtres naturelles en bord de mer, en limitant une urbanisation résidentielle et balnéaire déjà dense dans le secteur de San-Ciprianu - Cala Rossa.



Crêtes de Contra – Fumaja - 6.03.D



Au pied des pentes de la montagne de l'Ospedale, un jeu de crêtes parallèles de faible altitude (Contra, Fumaja, Facciatu...), étirées le long de la faille géologique qui traverse l'île à cet endroit (voir 6.04 - Plaine de Figari), isole une petite dépression à l'ambiance encore très rurale.





Subéraie et prairies tendent cependant à s'effacer derrière les lotissements récents implantés à proximité des routes, en particulier en arrière des crêtes de Fumaja. Dans cette unité éloignée de la mer, mais aussi de la ville et des principales voies de communication, l'urbanisation est constituée principalement de poches d'habitat permanent, et non de résidences secondaires comme il en va souvent ailleurs dans la région.



Dans la région de nombreux vestiges de constructions fortifiées préhistoriques (torre, « castelli » d'Arraghju...) attestent une occupation humaine vieille de quatre mille ans.

Plaine du Stabiacciu et de Saint Martin - 6.03.E

« Et les rayons du soleil éclairèrent la surface des étangs de Porto-Vecchio et de Balistra. L'obscurité révéla ses bleus, puis ses verts. Enfin les nuances roses et grises de la pierre. L'humidité écrasait la terre et le maquis d'un lourd parfum d'humus. Lorsque la lumière atteignit les pointes de la montagne de Cagna, la chaleur souleva du sol une nappe de brouillard qui enveloppa les sommets des arbustes. » Gabriel Xavier Culioli, *La Terre des Seigneurs*, 1998.



Partie centrale de la grande dépression Figari - Sainte-Lucie, la plaine du Stabiacciu abrite une présence humaine ancienne et diffuse. Les hameaux et villages – dont le bourg perché de Sotta, à la fois point de repère et belvédère –, les cultures en bocage, la subéraie, les nombreux chemins vicinaux créent un paysage rural cloisonné dont l'ambiance tranquille contraste avec celle de l'agglomération de Porto-Vecchio. Malgré sa proximité, l'existence de la ville ne se sent guère.





L'unité débouche sur le golfe de Porto-Vecchio au niveau des étangs qu'alimentent les eaux du Stabiacciu, au pied du promontoire où s'est installée la ville. Cette zone encore naturelle contribue à contenir l'extension de l'agglomération vers le sud, tout en recelant un paysage unique en Corse : celui des marais salants aménagés en 1795, et exploités jusqu'en 2000, date à laquelle l'activité des salines a été suspendue. En 2008 le site a fait l'objet d'un diagnostic paysager et d'une étude préalable à son classement, dans l'attente d'une hypothétique réouverture. Outre son intérêt patrimonial (toute l'infrastructure qui servait à l'exploitation du sel est restée intacte), il représente un précieux espace de respiration en lisière du pôle urbain.



Aujourd'hui destination phare du tourisme balnéaire, la région de Porto-Vecchio fut considérée comme une contrée déshéritée et peu hospitalière, où les voyageurs ne faisaient que passer sans s'arrêter. Au XVI^e siècle, la fondation de la place-forte par les Génois a répondu à des objectifs de défense du littoral, mais aussi à un projet économique de mise en valeur agricole de la plaine.

Ville de Porto Vecchio - 6.03.F



[Voir Paysages Urbains](#)

Motifs et enjeux :



Motif



Marais, étangs et prés salés enrichissent la palette et les textures du littoral de l'ensemble.





Enjeu



Victimes du fort engouement suscité par le tourisme balnéaire, de nombreuses plages souffrent de la pression immobilière exercée sur la frange littorale...



Enjeu



...ainsi que l'arrière-pays où les noyaux anciens ont du mal à garder leur caractère.

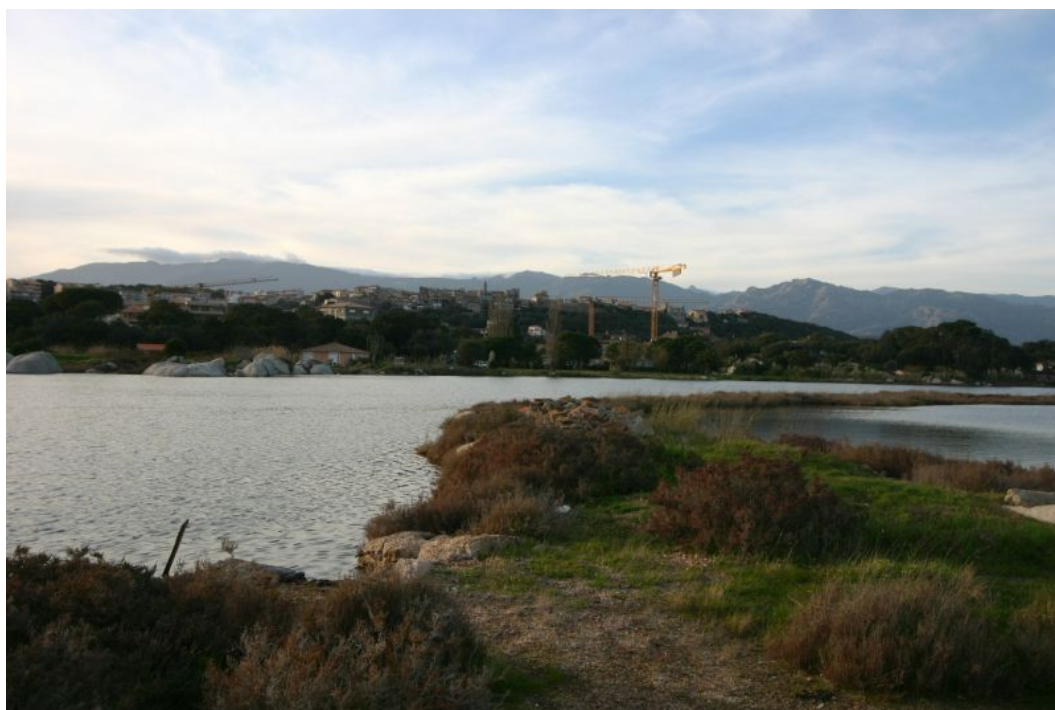


Motif



Le Stabiacciu proche de son embouchure s'élargit en marais. Devenant de plus en plus saumâtre à l'approche de la mer, il offre ainsi une succession de milieux riches en diversité tant biologique que paysagère.





Enjeu



Les abords des marais et salines n'échappent pas non plus à la pression immobilière.



Motif



Les salines de Porto Vecchio, un espace de respiration important qu'il ne faut pas laisser à l'abandon.



Motif



Une ripisylve bien développée devient un élément paysager rare dans cet ensemble...aux portes de Porto Vecchio.



Motif



Le style architectural et les matériaux traditionnels (moellons en pierre de taille) contribuent fortement à forger le caractère paysager de la région ; il faut donc veiller à les préserver.



Enjeu



Dès que les carrières sont très exposées et que leur front commence à attaquer les lignes de crêtes, elles sont perçues comme des cicatrices béantes dans le paysage.



Enjeu



La zone d'activités s'étire à l'entrée nord de la ville, générant une urbanisation linéaire de part et d'autre des voies de la RN198 et de la RD588 qui ne laisse plus aucun espace de respiration.

Bibliographie

J. Rouire et al., *Carte Géologique de la France 1/50000 - Porto-Vecchio*. Notice explicative de la feuille, 1993.

Yolande Guyoton Hessou, Anne-Claude Choley Fellmann, *Etude préalable au classement des salines de Porto-Vecchio*, DREAL, 2008.

Alain Gauthier, Antoine-Marie Graziani, Jean-François Paccosi, *Sels et Salines en Corse*, Editions Alain Piazzola, 2000.